



*Lettre aux amis et bienfaiteurs  
de l'École Saint-Jean-Bosco*

*N° 42 – Février 2023*



# *Le Courrier de La Ville*

## *Une nouvelle morale*

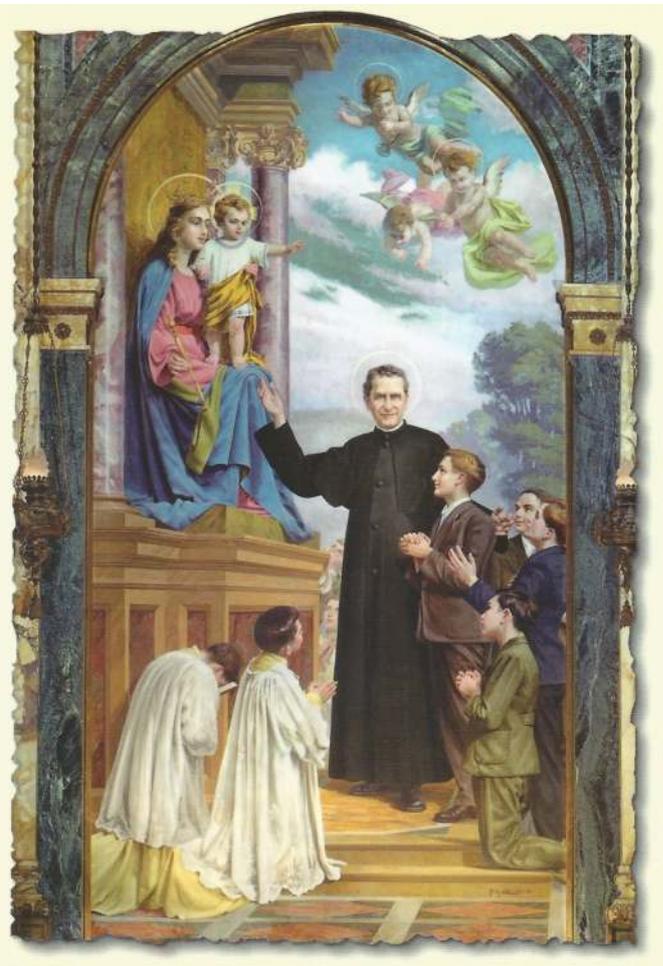
Notre monde contemporain se fait fort de mépriser la morale chrétienne. Fi des dix commandements, au placard les règles morales d'antan. L'heure est à l'autonomie complète en matière de mœurs : chacun suit les règles qu'il veut bien se donner, du moment qu'il se soumet à la loi républicaine, du moins dans les zones où elle s'applique encore. Le culte envers Dieu est un souvenir si ancien qu'il ne parle même plus aux enfants de la laïcité, les lois du mariage font doucement sourire quand notre président, magnanime, se sert de l'argent public pour payer les moyens contraceptifs de la jeunesse. Même le respect de la vie n'a plus aucun sens quand on fait de l'avortement un droit inscrit dans la Constitution et de l'euthanasie un projet de société. Seules demeurent quelques règles de justice pour permettre la poursuite des affaires et la course à la consommation.

Ce délitement de la morale naturelle, celle qui en réalité correspond à notre nature humaine, s'est réalisée en l'espace de quelques décennies après le coup de butoir de la Révolution de Mai 1968 et alors que l'Eglise catholique n'avait plus comme objectif que de s'ouvrir aux idées modernes.

Mais l'homme ne peut vivre sans règles morales. Si une norme est rejetée c'est qu'une

autre norme est approuvée. Une nouvelle morale s'est donc substituée à l'ancienne, avec ses préceptes, ses règles, ses conseils, ses récompenses et ses châtiments.

Cette nouvelle morale ne concerne plus l'âme mais le corps, elle n'a plus pour but de nous disposer à la vie éternelle, la vraie vie, celle qui ne





doit pas finir, mais ne se préoccupe que de notre existence terrestre, de notre bien être ici-bas. Comme le pointe justement Robert Redecker dans un essai consacré à la morale de l'homme moderne : « Nous vivons le temps des crèmes anti-âge, des greffes du visage, des mains, des cellules souches, celui de l'alimentation présentée avec des arguments pharmaceutiques ». Est bien ce qui est conforme aux normes actuelles de la santé, est mal ce qui y contredit de près ou de loin. Au nom de la préservation de la santé, plus de visites aux personnes âgées, plus de sacrements pour les mourants, quitte d'ailleurs à euthanasier tout ce monde dans la foulée. La nouvelle morale n'a rien à envier à l'ancienne en ce qui concerne la contrainte et l'hypocrisie. Ce n'est plus la messe obligatoire pour le salut de l'âme, c'est la messe interdite pour la soi-disant préservation du corps.

Cette morale a son catéchisme et ses dogmes. Ce ne sont plus les vitraux et les bas-reliefs des églises qui instruisent le peuple mais les slogans répétés à satiété dans les media. Pas une publicité pour un aliment sans la ritournelle des « cinq fruits et légumes par jour », pas de réclame pour du vin sans la mise en garde contre l'abus d'alcool, pas de paquet de cigarettes sans des images à faire vomir sur les méfaits du tabac. Notons que le tabac continue à être vendu : il faut dire qu'il rapporte de coquettes sommes aux finances publiques. L'heure n'est plus à son examen de conscience de la prière du soir mais à l'examen attentif des « nutriscores » sur les emballages des aliments.

Mais la morale contemporaine ne se limite pas au bien égoïste de notre propre corps : elle s'élargit dans l'altruisme tourné non vers le prochain mais vers la nature déifiée. Le nec plus ultra du bien : ce qui préserve la planète, la fameuse « maison commune » défendue par le pape François dans son

encyclique sur l'écologie. Entendons-nous bien : il n'est pas question pour nous de défendre les ravageurs des espaces naturels, les destructeurs des écosystèmes ou ceux qui considèrent la nature comme une variable d'ajustement de leurs profits. Le respect de la nature, la gestion économe des ressources, la contemplation de la création divine font partie des obligations de l'homme. Ce qui est désordonné, c'est de rejeter le décalogue et de le remplacer par la religion des petits gestes en faveur de la nature. Je peux me repaître d'images pornographiques sur mon smartphone du moment que je l'éteints quand je ne m'en sers pas (quelques



heures au petit matin !) et que j'utilise des emballages recyclés. La morale écologiste est une véritable idolâtrie qui détourne les hommes du culte du vrai Dieu pour leur faire adorer la nouvelle déesse Terre.

Des comportements vertueux nous sont rappelés à longueur de journée comme le covoiturage, le tri des déchets, le col roulé au boulot et j'en passe. Les emballages des produits de l'agroalimentaire nous vantent les efforts consentis par les multinationales pour planter des arbres, réintroduire des orangs-outans, bannir l'huile de palme ou ramasser des sacs en plastique à la surface des océans. Selon une arithmétique qui m'échappe encore, plus on achète, mieux la planète se porte !



Sur un emballage en carton de biscuits Granola, de la marque LU détenue par le groupe agroalimentaire Mondelez International, nous lisons ceci : « La marque Granola a décidé de mettre le paquet pour que le plaisir gourmand ne soit pas coupable pour l'environnement. Résultat, notre

emballage carton est conçu pour réduire son impact sur l'environnement : il est 100 % recyclable et fabriqué avec au moins 80 % de matière recyclée ». La gourmandise n'est plus un péché : empiffrez-vous en paix. Mais surtout, surtout, que votre emballage soit biodégradable ou au moins recyclable. Le nouveau péché est le péché contre l'environnement. Des saints sont mis en avant pour nous encourager à aller plus loin et il est impossible de ne pas citer Greta Thunberg, l'apôtre de la nouvelle religion.

L'Eglise s'y met aussi. En France, elle a créé un label pour les paroisses écolos qui trient bien leurs déchets et baissent le chauffage entre les (rares) offices. Le Comité Catholique Contre la Faim a



publié en 2020 un livret d'accompagnement spirituel pour le Carême. Un appel à la conversion, au retour à Dieu, des conseils pour se confesser, pour faire pénitence ? Que nenni ! Il s'agit d'agir car « la tâche est immense devant l'ampleur de la crise écologique et humaine à laquelle nous faisons face ». Il faut se questionner : « Qu'est-ce qui est à ma portée, individuellement ou collectivement, pour entamer un changement radical de consommation ? », « Quel chemin sommes-nous prêts à suivre pour renouer l'alliance avec Dieu en protégeant sa création et en rendant gloire à la beauté du Monde ? ». Toute cette conversion écologique intégrale s'appuie sur de nombreux extraits de l'encyclique *Laudato Si* du pape François.

Cet écologisme, dans sa forme radical, se retourne même contre l'homme. L'homme, quoi qu'il fasse, est le prédateur qui détruit et souille l'innocente

nature sauvage. La solution pour réduire l'impact environnemental des hommes est donc de réduire drastiquement le nombre des hommes. De nombreux mouvements prônent la décroissance démographique, leurs membres s'engageant à ne pas avoir de descendance. Corinne Maier a ainsi publié un livre de poche : *No kid, Quarante raisons de ne pas avoir d'enfant*. Il est vrai que ce sont d'abord les populations blanches occidentales qui sont visées. Les territoires vidés pourront ainsi facilement être investis par les migrants, si chers au pape François, qui eux au moins sont d'efficaces protecteurs de la nature.

Dans un ouvrage récent sur les réseaux sociaux, Redeker fait cette constatation lucide : « Une loi de compensation psychologique se met à l'œuvre : nos contemporains paient au moyen de leur néo-paganisme, de leur fétichisme de la nature leur extrême dépendance à l'hypertechnologie dont la galaxie smart figure la pointe la plus avancée [...] Le fétichisme de la nature est, dans l'inconscient collectif de notre époque, la monnaie de singe qui innocente l'homme contemporain de cet abandon de l'humain au profit de l'hypertechnologie ». Bien que Redeker attribue à l'inconscient collectif cette mutation de la morale, il n'est pas interdit d'y voir l'œuvre de penseurs et de groupes de pression désireux de détourner les âmes de Dieu.

Revenons donc à la morale, à la règle de l'agir humain vertueux et droit, à la recherche des vertus qui nous relie à Dieu, les trois vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité, et de celles qui nous permettent de vivre selon notre nature d'animal raisonnable et politique, les quatre vertus cardinales de prudence, justice, force et tempérance. Il n'y a pas de paix possible sans respect des dix commandements, il n'y a pas d'assurance plus grande pour la préservation de la nature que le respect de la loi évangélique.



## La "Piéta de Michel-Ange

Que la société soit malade, tous ceux qui ont des yeux le voient. On pourrait résumer les positions extrêmes en utilisant deux philosophes, chacun de son côté de la Manche. En Angleterre, un philosophe du nom de Thomas Hobbes faisait l'apologie de la société comme l'origine de l'établissement de la civilisation. C'est lui qui est à l'origine de l'idée du contrat social. Dans son livre *le Léviathan*, Hobbes explique que « La vie d'un homme (sans la société) est solitaire, pauvre, sale, brutale et brève »<sup>1</sup>. Avec Jean-Jacques Rousseau de l'autre côté du *channel*, nous apprenons que l'homme est né bon mais est corrompu par la société : « La nature a fait l'homme heureux et bon, mais [...] la société le déprave et le rend misérable »<sup>2</sup>. Si nous avons le malheur de tomber sous l'influence des deux, nous voici enclins à décrire la société et l'homme comme étant brutaux, méchants et injustes, sans pouvoir trouver de facteurs qui redresseraient la barre. Ce qui peut mener assez facilement à un dégoût de la vie, un dégoût bien présent dans la pensée orientale : « La vie n'est qu'un emprunt ; c'est par emprunt qu'on naît. La vie n'est que poussière et ordure »<sup>3</sup>. Ces paroles ont été écrites par un penseur chinois du IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, Tchouang-Tseu, le rédacteur d'un texte essentiel du taoïsme appelé le *Zhuangzi*.

En tout cas dans la société moderne, cette idée de la vie est répandue dans la vie courante par la réflexion suivante : « Puis-je être responsable de la naissance d'un enfant dans un monde si cruel et si dur ? ». En effet le monde est cruel, le monde est dur, il y a le dérèglement climatique, les maladies, la lutte des classes, les injustices, les crimes, les guerres : est-ce vraiment une décision raisonnable de soumettre un enfant à tant de souffrances ?

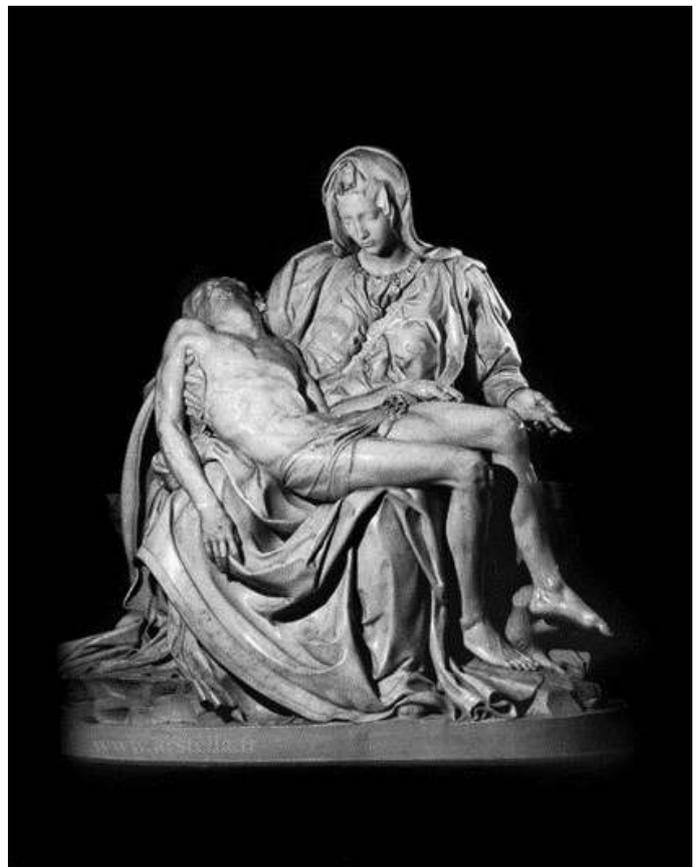
Au printemps de l'année 1499, Michel-Ange libère d'un bloc de marbre de Carrare l'effigie de la Mère de Douleur qui tient entre ses bras son divin Fils inanimé. La sculpture est destinée à

ornier le monument funéraire en mémoire du roi défunt Charles VIII, mort le 7 avril 1498 dans la chapelle Santa Petronilla, dite « des rois de France » de l'ancienne basilique Saint-Pierre.

Il s'agit d'une sculpture de forme triangulaire, comme pour symboliser la Sainte Trinité, mais me semble-t-il surtout afin de mettre en valeur le visage rayonnant de la Vierge. Le visage du Christ n'exprime aucune souffrance, celui de la Vierge aucune tristesse : elle est recueillie et accepte la volonté divine.

Notre-Dame a reçu le titre de mère des vivants, c'est une maternité qui est réelle, elle est vraiment notre mère, mais c'est aussi une maternité exemplaire. Sa vie est une source d'inspiration et d'exemple pour la mère chrétienne.

La jeunesse du visage de la vierge exprime, dans la Piéta, l'idée de la virginité de Marie. Michel-Ange avait dit : « La mère devait être jeune, plus jeune que son fils pour paraître éternellement vierge, tandis que son fils, qui a pris notre nature humaine, doit être, dans le dépouillement de la mort, un homme comme les autres ». Une autre explication serait que Michel-Ange ait été influencé par la *Divine Comédie* de Dante : il connaissait si bien



l'œuvre que lorsqu'il est allé à Bologne, il a payé l'hospitalité en récitant des vers. Dans *Paradiso* (cantica 33 du poème), Bernard de Clairvaux, dans une prière pour la Vierge Marie, dit : « Vergine madre, figlia del tuo figlio » (« Vierge mère, fille de ton fils »). En effet, puisque le Christ est l'une des trois personnes de la Trinité, Marie est sa fille, mais

cette 33<sup>ème</sup> dent casse la symétrie, symbole de beauté classique), elle est présente dans de nombreuses œuvres de la Renaissance représentant des démons ou des personnages liés au Mal. C'est le Christ qui prend sur lui tous les péchés du monde.

On peut remarquer certaines particularités de la Piéta qui servent non seulement un but esthétique mais aussi un but symbolique. Debout, la Vierge serait beaucoup plus grande que le Christ, les genoux de la Vierge sont désaxés pour former un socle pour le Christ. Ainsi le Christ se repose sur les genoux de sa mère comme un enfant qui dort y reposerait. C'est ainsi que Michel-Ange fait le lien avec la naissance et la mort de la Victime Pascale.

Ainsi Marie répond à la question de la vie, elle accepte volontairement de donner son Fils au monde. Elle est comme l'archétype de la femme qui répond volontairement « oui » à la vie. Et cela de diverses manières, comme étant mère d'un Fils qui allait souffrir en entrant dans un monde si cruel, ainsi qu'en étant la mère

d'un Fils qui par sa mort allait mettre fin à une mort bien plus terrible, celle du péché. Par son Fiat, elle donne au monde non seulement l'auteur de la vie, mais aussi celui qui nous donne la vie surnaturelle. Elle accepte sa maternité non pas de façon naïve ou ignorante, mais avec pleine connaissance des souffrances que son fils endurera, et par conséquent qu'elle aura à endurer aussi.

*« Ta réponse, ô douce Vierge, Adam tout en larmes l'implore, exilé qu'il est du paradis avec sa pauvre descendance. Ta réponse, Abraham l'implore, David l'implore, tous ils la réclament instamment, les saints pères ; ils sont tes ancêtres et ils habitent, eux aussi, au pays de l'ombre de la mort. Ta réponse, le monde entier l'attend, prosterné à tes genoux. Et ce n'est pas sans raison, puisque de ta parole dépend la consolation des malheureux, le rachat des captifs, la délivrance des condamnés, en un mot le salut de tous les fils d'Adam, qui sont toute ta race »<sup>4</sup>.*

c'est aussi elle qui l'a porté.

Il y a aussi l'universalité de son sacrifice. Elle n'est pas seulement une femme qui a vécu, elle tient aussi pour toutes les femmes passées, présentes et futures.

Et quel est le sacrifice de la mère ? Si vous êtes une mère digne du nom, vous offrez votre fils pour être détruit par le monde. C'est ce que vous devez faire, et c'est ce qui va arriver. Il va naître, il va souffrir, il aura de la peine dans la vie, il aura ses maladies, il va devoir faire face à ses échecs et à ses tragédies, et enfin il va mourir.

Michel-Ange nous présente le corps mort de Jésus sans traits de sang, ni de douleur après la passion qu'il a endurée. Le bras dans le vide du Christ est un signe d'abandon à la mort. Il nous le présente ici avec dignité. C'est la dignité de l'homme qui a vécu de façon à justifier la mort que le monde lui envoie.

Michel-Ange rajoute une dent surnuméraire entre les deux incisives centrales maxillaires du Christ. Cette mésiodens, visible uniquement en zoomant sur une photographie prise au-dessus de la statue, est une anomalie qui touche environ 1 à 2 % des individus. Surnommée « la dent du péché » (car

On peut assez facilement confondre l'innocence et l'ignorance. L'innocence est un état moral, l'ignorance ne l'est pas. Il est d'une importance capitale aujourd'hui, pour préserver l'innocence, d'ins-



truire l'intelligence, et de fortifier la volonté. Pour cela, il faut avoir cette communication avec son enfant afin de le prévenir du danger, l'armer pour qu'il puisse l'affronter. Vivre dans une bulle est une solution à court terme, mais lorsque la bulle éclate, l'enfant ne saura pas se confronter à la réalité. Il ne s'agit pas de le mettre dans l'occasion de péché, mais de le préparer à un combat inévitable. La tentation surviendra et la vertu doit triompher, or la vertu s'acquiert par répétition d'actes.

Il faut savoir laisser son enfant partir, l'envoyer dans le monde. Il doit pouvoir apprendre à se défendre, sans avoir à se réfugier dans les jupons maternels. Pour éduquer son enfant, il faut parfois le laisser résoudre lui-même une difficulté, le forcer à prendre conscience des conséquences de ses actes. Il faut qu'il sorte de la maison, qu'il ait l'occasion de vivre sa vie en dehors de la protection maternelle. On voit des parents qui refusent l'idée que leurs enfants puissent souffrir, qu'ils puissent entrer en conflit, qu'ils puissent être tentés. Dès qu'ils voient une difficulté, leur réaction est de chouchouter l'enfant en lui disant que le monde est dur et qu'il n'est pas capable de le se confronter à lui. Par leurs actions, ils empêchent l'enfant de sortir de la famille. La pension est trop dure, le monde est trop immoral, les hommes sont trop injustes, reste ici avec nous, demain peut-être tu partiras, mais aujourd'hui reste ici. Dans un épisode relaté dans *Les Métamorphoses* d'Ovide<sup>5</sup>, *Thétis*, la mère d'Achille, sachant que son fils mourrait s'il combattait dans la guerre de Troie, le déguisa en femme et le confia à la maison du roi Lycomède où il vivait parmi les filles du roi. Elle voulait le protéger de son sort, elle voulait qu'il n'ait pas à affronter son destin. Le fait qu'Achille soit déguisé en fille ne doit pas procéder du hasard.

Hélas, il y aura toujours le danger que son enfant quitte le chemin du Salut, que les attrait du monde lui fassent perdre son innocence. Accepter ce danger, c'est accepter l'état de l'humanité après la chute. C'est affronter la réalité de notre humanité déchu. On ne peut enlever le libre arbitre. C'est là que le sacrifice de la mère est à son sommet. C'est le côté de l'éducation qui nous échappe totalement. C'est là qu'intervient la vie de prière familiale. Par la prière en famille, la prière des parents pour leurs enfants, Dieu se rend présent dans la famille. Une famille qui prie est une famille qui a un secours divin capable de défendre chacun des membres des embûches du malin. Alors prions les uns pour les autres, prenons les armes spirituelles pour que les enfants puissent deve-

nir des exemples de vertu pour nous et pour la société, pour que leur vie ne soit pas vaine, mais qu'au contraire ils soient dignes de devenir des citoyens du ciel, pour vivre avec Dieu dans les siècles des siècles.



Abbé Rupert Bevan

1. « The life of man, solitary, poor, nasty, brutish and short » *Leviathan or The Matter, Form and Power of a Common Wealth Ecclesiastical and Civil* (1651).
2. Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), *Dialogues : Rousseau juge de Jean-Jacques* (1772-1776).
3. Tchouang-Tseu, *L'œuvre complète*, XVIII, *Philosophes taoïstes*,
4. Saint Bernard de Clairvaux, *Le oui de Notre Dame Marie* (Miss. 4, 8).
5. *Métamorphoses*, Livre XIII, Ajax et Ulysse, 162.

## Chronique de l'Ecole

Jeudi 12 mai : dès 8h30, trois inspecteurs de l'Education Nationale se présentèrent à l'entrée de l'Ecole pour une visite académique inopinée. Comme le Directeur était absent cette matinée, ce fut l'abbé Robin qui les accompagna pour cette inspection en règle. Les inspecteurs se répartirent dans les classes, examinèrent les supports pédagogiques et les documents de toutes sortes que nous devons tenir en règle. Les obligations administratives enflent d'année en année, elles s'accumulent comme des strates successives qui étouffent petit à petit nos libertés. Nous attendons maintenant le rapport écrit qui nous communiquera le résultat de cette inspection.

Jeudi 19 : les élèves volontaires des grandes classes se réunirent pour le Cercle Saint-Louis : l'un d'entre eux exposa son travail sur la question de la nouvelle messe.

Du mercredi 25 au samedi 28 : retraite de communion solennelle pour nos élèves de troisième. Cette retraite se déroula dans le cadre propice du Séminaire Saint-Curé-d'Ars à Flavigny. Ce ne fut pas par contre l'abbé Laurençon, retenu par ses obligations en Anjou, qui s'adressa aux élèves mais les abbés Girod et Briols.

Dimanche 29 : cérémonie des communions solennelles au cours de la messe célébrée par l'abbé Robin, le titulaire de la classe de troisième, dans le gymnase transformé en chapelle.

Samedi 4 et dimanche 5 juin : pèlerinage de Pentecôte. Comme tous les ans désormais, un car conduisit les pèlerins de Marlieux à Chartres pour ce pèlerinage hors-norme. Tout se déroula bien jusqu'au début de l'après-midi qui vit des pluies torrentielles s'abattre sur les valeureux pèlerins bientôt trempés jusqu'aux os. Nous marchions dans des rues transformées en lit de rivière, sous des grêlons heureusement de taille réduite, sans avoir aucun lieu pour nous abriter. La pluie cessa, mais toute la logistique du pèlerinage fut chamboulée par ces averses exceptionnelles. Notre groupe put s'installer dans un gymnase pour passer la nuit. Le dimanche matin, la messe de la Pentecôte fut célébrée devant des espaliers avant que nous rejoignons notre car pour un retour anticipé.

Mecredi 15 : sortie de la classe de quatrième. Sous la houlette de l'abbé Briols, les élèves se rendirent sur les bords d'un étang de la Dombes pour une journée de pêche fort agréable.

Dimanche 19 : solennité de la Fête-Dieu et cérémonie des Premières communions. La procession du Saint-Sacrement parcourut notre parc qui, en cette période de l'année, est un superbe écrin pour cette marche triomphale de Jésus-Eucharistie.

Mardi 21 : sortie de classe des élèves de 5<sup>ème</sup> qui visitèrent la ville de Châtillon-sur-Chalaronne avec leur titulaire, l'abbé Briols. Ils purent notamment visiter l'ancien presbytère dans lequel a vécu quelques mois saint Vincent de Paul.

Dernière semaine de juin : une semaine bien occupée par les conseils de classe, les conduites aux nombreux centres d'examen pour nos élèves des grandes classes, la remise des bulletins et la remise des prix, le grand ménage de l'Ecole avant les vacances et la préparation de la kermesse.

Dimanche 25 juin : messe de clôture de l'année scolaire et grande kermesse. Cette journée fut l'occasion de remercier le Frère Paul qui, après une quinzaine d'années passées à l'Ecole, nous quitte pour rejoindre l'Ecole Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle près d'Arras. Il est difficile d'offrir des cadeaux à des frères qui font le vœu de pauvreté. Le frère repartit avec quelques objets qui lui serviront dans ses missions, de nombreuses messes célébrées à ses intentions et les remerciements chaleureux des élèves, des parents d'élèves et des fidèles. La kermesse fut, comme d'habitude, une grande réussite grâce au dévouement et au savoir-faire de nos nombreux bénévoles.

Du 27 au 30, une équipe d'élèves volontaires prêta main forte aux séminaristes d'Ecône pour les servi-

ces et les travaux avant et pendant la cérémonie des ordinations sacerdotales. L'occasion pour nos élèves de saluer les anciens présents au séminaire.



Du 1<sup>er</sup> à 8 juillet, les traditionnelles sessions BAFA qui permettent à de nombreux jeunes de se former pour encadrer les séjours de vacances, en particulier les camps scouts. Ces sessions sont organisées conjointement par l'AFOCAL régionale et la Fédération des Scouts et Guides Godefroy de Bouillon.

Durant les vacances, les travaux continuent. Le Frère Paul avance de manière impressionnante le ravalement des façades du château. Divers groupes profitent de l'Ecole, soit simplement pour un hébergement ponctuel, soit pour une session d'étude. Nous avons en effet tout ce qu'il faut pour accueillir des groupes jusqu'à 90 personnes.

Lundi 15 août : alors que le Frère Paul a rejoint son nouveau poste à Camblain-l'Abbé, le Frère Maximin-Marie nous arrive en échange. Il a quelques jours pour s'installer et se préparer à ses nouvelles fonctions : gestion des classes du primaire et nouveaux cours, sans oublier la retraite des frères prêchée à Gastines à la fin du mois d'août.

Jeudi 1<sup>er</sup> septembre : les vacances tirent à leur fin, l'Ecole devient plus fréquentée, en particulier par les familles des alentours qui viennent donner de leur temps pour le grand ménage avant la rentrée. En ce jour, ce sont les professeurs qui font leur rentrée avec la réunion plénière de mise en route de l'année scolaire, la célébration de la sainte messe, le repas en commun et la préparation des classes. Tout se fait dans la bonne humeur et la joie de retrouver nos élèves pour une nouvelle année remplie de bonnes résolutions.

Dimanche 4 : rentrée des pensionnaires dans la soirée. Ils sont cette année 89, tous dans les classes du secondaire qui regroupent 113 élèves alors que le primaire en compte 80 tout rond. Les anciens se racontent leurs vacances et se sentent tout de suite à l'aise. Les nouveaux sont plus hésitants et apprécient l'aide de leurs parents pour leur installation. Les parents se regroupent dans la grande salle d'étude pour le mot de présentation de l'année par le directeur. Pas de grande révolution cette année. L'inspection du mois de mai n'a toujours pas été suivie de la transmission d'un rapport.

Lundi 5 : avec la rentrée des externes, l'École est au complet pour cette nouvelle année scolaire.

Mercredi 7 et jeudi 8 : récollection de début d'année pour les élèves du secondaire. Des cours sont supprimés pour laisser place à des instructions suivies d'un petit temps de méditation. Les élèves sont invités à faire une bonne confession et à prendre des résolutions sérieuses pour progresser en sainteté cette année sous la paternelle protection de leur directeur spirituel.

Samedi 17 et dimanche 18 : journées du patrimoine. L'École a renouvelé l'expérience d'il y a deux ans en proposant deux visites guidées de l'ensemble des locaux, visites bien appréciées des gens du voisinage qui pour une fois peuvent pénétrer dans la propriété et avoir quelques explications sur l'histoire du château et le fonctionnement de notre école.



Dimanche 25 : pèlerinage paroissial à Ars. Alors qu'un confrère exhortait nos fidèles sur les gradins à gauche de la basilique et citait les propos courageux de Mgr Schneider, il fut interrompu prestement par M. le Recteur qui ne pouvait supporter que de telles paroles fussent prononcées sur le territoire du sanctuaire. Nous dûmes donc nous déporter

de quelques mètres, sur une place du village, pour continuer d'écouter ce petit mot. Décidément, la Tradition est *persona non grata* sur le territoire du diocèse de Belley-Ars. Ce n'est pas *Traditionis custodes* mais bien *Traditionis exterminatores* !

## Un bon cadeau de Noël pour vos enfants

*Lettre écrite pour les parents avant les fêtes de Noël*

Chères Familles,

La période de l'Avent va s'ouvrir et nous permettra de nous préparer spirituellement à la fête de la Nativité de Notre-Seigneur. Cette préparation spirituelle s'accompagne d'une préparation matérielle qui consiste en particulier dans l'achat de cadeaux pour les enfants mais aussi pour les adultes. Si les chrétiens ont pris l'habitude d'offrir des cadeaux aux enfants à l'occasion de Noël ou de l'Épiphanie, c'est pour honorer à travers les plus jeunes l'humble naissance du Christ qui a voulu naître d'une femme et connaître comme nous cette période touchante de la petite enfance. Se faire des cadeaux à Noël, c'est de plus montrer que nous sommes contents de faire plaisir aux membres de notre famille et à nos amis car, comme l'enseigne Notre-Seigneur au témoignage de saint Paul, il y a plus de joie dans l'acte d'offrir que dans l'acte de recevoir.

Je voudrais attirer votre attention sur le choix des cadeaux que vous allez offrir à vos enfants, non pour vous dicter ce que vous devez faire mais pour vous inciter à ne pas choisir des cadeaux prisés par le monde mais bien souvent néfastes pour l'intelligence, la volonté et l'âme de vos enfants.

Vous l'avez deviné : je vous encourage à ne pas céder aux modes et à la pression sociale en offrant à vos enfants tout ce qui les met en contact avec le monde numérique et l'univers d'Internet, tout ce qui se rapproche de près ou de loin du fameux smartphone.

Une importante littérature scientifique montre que l'utilisation régulière d'un smartphone est nuisible pour la formation de l'intelligence : habitude de « surfer », incapacité de se concentrer sur un texte dépassant quelques paragraphes, réduction du temps consacré à la lecture et au travail scolaire, nivellement par le bas des compétences de l'écrit à cause de l'habitude d'écrire des messages phonétiques et j'en passe. Il est en de même

pour l'acquisition de vertus comme la tempérance en raison d'une addiction vite irrépressible à l'égard de ces moyens de communication et de divertissement. Signalons également pour beaucoup d'adolescents une quasi-disparition des activités sportives pourtant si nécessaires à leur bonne santé. Pour moi qui fait des randonnées, je constate d'année en année la raréfaction des marcheurs, en dehors de la tranche des plus vieux qui, parce qu'ils n'ont pas dans leur jeunesse pris l'habitude d'utiliser ces engins, savent encore s'en abstenir le temps d'une ballade.

Je resterai sobre sur les dégâts de ces écrans pour la vie spirituelle de nos jeunes car les contenus pernicieux restent le plus souvent accessibles et possèdent un redoutable pouvoir d'avilir l'âme et de l'enchaîner pour de longues années. Une seule image suffit pour troubler l'âme et éveiller sa mauvaise curiosité. La délivrance d'une addiction à la pornographie se fait toujours dans la douleur car il semble que même la grâce de Dieu recule devant cet abîme sans fond si contraire à notre dignité d'enfant de Dieu. Chers parents, ces dérives ne touchent pas que les enfants des autres : vos propres enfants ont en eux ce terrible legs de nos premiers parents : la blessure de concupiscence. Vous le savez, les garçons sont spécialement touchés par celle des yeux, celle qui s'étale toujours plus largement et impunément sur Internet. Laissez un commentaire un tantinet antisémite sur un site, vous subirez les foudres des ligues de vertu et de la loi, inondez Internet d'images immondes, vous ferez de juteuses affaires avec la bénédiction des pouvoirs publics.

Si des parents arrivent à imposer à leurs enfants les plus jeunes des règles strictes sur l'usage d'Internet, ils ont souvent plus de mal à rester fermes face à leurs adolescents qui se laissent entraîner par la pression du monde et de leurs camarades déjà atteints. Il n'y a rien d'incongru, de stupide, d'inconvenant à attendre le moment des études supérieures pour permettre à vos enfants d'utiliser un smartphone, si vraiment ils en ont alors besoin. Personnellement, je n'en ai pas, ayant fait des choix de civilisation au sujet de l'utilisation de certains outils contemporains.

Certains pourraient dire : « Mais il faut les habituer pour qu'ils en fassent un bon usage. Si à 15 ans, ils peuvent avoir un smartphone, ils apprendront à l'utiliser correctement ». Deux réponses à cela. Premièrement, si conduire un véhicule est très utile, il n'empêche que les jeunes doivent attendre 18 ans pour passer leur permis et, s'ils peuvent conduire avant, c'est sous la surveillance continue de leurs parents. Deuxièmement, Internet n'est pas un outil comme les autres. Ce n'est ni une voiture, ni un tractopelle, c'est bien pire que cela. Cet outil nous met en relation avec toute la science du monde mais aussi toute l'ordure du monde. Il faut une vertu bien ancrée pour l'utiliser à bon escient. Ces outils sont étudiés pour que nous devenions dépendants d'eux, pour

que nous passions toujours plus de temps sur eux. Ce sont des machines à fabriquer de l'addiction. Préserver les plus jeunes, leur permettre de vivre leurs années d'enfance et d'adolescence sans devenir dépendants et le plus cadeaux que nous puissions leur faire, joint à celui de l'exemple que nous savons leur donner d'une utilisation vertueuse, c'est-à-dire limitée, de ces moyens.

Deux petits faits pour conclure. Je me suis rendu une fois aux urgences de Fleyriat, près de Bourg-en-Bresse, pour accompagner un élève de terminale qui s'était tordu la cheville en faisant du sport. Comme les délais d'attente sont très longs (avec cette fumeuse formule en chiasme qui attend le patient à l'entrée : « Ce n'est pas parce que nous sommes en grève que vous attendez mais parce que vous attendez que nous sommes en grève »), l'élève et moi-même avons pris des livres pour meubler les temps morts. Le médecin qui vit notre élève plongé dans un livre fut plongé dans l'admiration : un jeune sans écran entre les mains mais capable de lire un vrai livre. Cela forçait son admiration. Même ma soutane ne faisait pas autant d'effet.

L'autre fait est plus triste. Nous nous réjouissons cette année d'un nombre important d'entrées dans les séminaires de la Fraternité Saint-Pie X et ceci à juste titre. Ce que nous ne savons pas, c'est que ces entrées auraient pu être encore plus nombreuses mais qu'un certain nombre de candidats sont chaque année refusés en raison d'une addiction aux écrans. Et oui, au séminaire, pas de smartphone. Pour des jeunes déjà enchaînés, et cela sans parler de contenu immoral, l'abstinence demande un effort trop important que leur volonté anémiée n'est plus capable de fournir, malgré parfois des signes évidents d'un appel divin. Quel gâchis à cause parfois d'une faiblesse des parents alors qu'il aurait fallu opposer un non énergique à une demande dictée par l'esprit mondain.

Alors, chers Parents, offrez à vos enfants des cadeaux qui leur permettent de se cultiver, de développer leurs talents pratiques ou créatifs dans le monde réel, de pratiquer des activités sportives, de jouer avec des vraies gens autour d'une vraie table, mais bannissez les écrans et le monde numérique des paquets rutilants placés au pied du sapin. Et si des amis, toujours bien intentionnés, ou les grands-parents, désireux de faire plaisir à leurs petits-enfants, se proposent d'offrir des cadeaux numériques, n'hésitez pas à les refuser, poliment mais fermement : « Charbonnier est maître chez soi ». Ce sont vos enfants, c'est vous qui aurez à répondre devant Dieu de l'éducation et de l'exemple que vous leur aurez donnés.

A tous un saint temps de l'Avent, rempli de grands désirs dans l'attente de celui qui vient donner aux hommes de bonne volonté le salut et la joie.





***Retenez bien la date !***

**Fête des 40 ans de l'École**

**Saint-Jean-Bosco**

**(1983-2023)**

**Jeu**di de l'Ascension - 18 mai

**Mercredi** 17 mai à 21h00 :

spectacle son et lumière

**Jeu**di 18 mai

10h30 : messe solennelle

12h30 : Déjeuner d'anniversaire.

et rétrospective historique



***Comment nous aider ?***

Envoyez vos dons à :

École Privée Saint Jean-Bosco - Allée des Platanes  
01240 Marlieux (tél. 04 74 42 86 00—[stjbmariieux@orange.fr](mailto:stjbmariieux@orange.fr))

Si vous le demandez, un reçu fiscal sera expédié en retour de votre don, vous permettant de réduire vos impôts.

### **Les avantages du reçu fiscal**

Pour les particuliers : 66% du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou l'impôt sur les sociétés : 60% du montant de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 5% du chiffre d'affaires.

Le reçu fiscal est à joindre à votre déclaration de revenus de l'année dans laquelle le don a été effectué.

**Merci de votre aide, et que Dieu vous le rende au centuple !**

**Le premier mercredi de chaque mois la messe est célébrée pour nos bienfaiteurs.**

